

Prison de Berroche le 25 g<sup>bre</sup> 1850 387

Lettre de Bézénec

Vu. G.



Monsieur Charrier

Je réponds de suite à votre lettre, je suis  
vraiment confus de toute la peine que  
je vous donne, puisse tant d'efforts être  
couronné d'un plein succès, je le desire.  
Je suis fâché que M<sup>re</sup> le Général  
Duchossay ne se soit pas rappelé de  
moi, si j'étais libre, un mot pourrait lui  
rappeler des souvenirs, que je ne puis  
évoquer dans ce moment. Je profite du  
même courrier pour écrire à M<sup>re</sup> le Capitaine  
Puggieri, une lettre de remerciement, avec  
la note qui a bien voulu vous remettre,  
— me n'en veuillez pas si je n'ai pas  
répondu à votre lettre en date du  
10 courant. C'est que j'ai cru que le  
silence était la meilleur réponse à faire  
à un idée qui n'était jamais entrée dans  
mon tête. J'ai fait dix ans sous la

monarchie basée sans me plaindre,  
des Vertues du mont St Michel, et de  
Doublens, n'ont pu m'arracher un cri de  
Desespoir, et vous voudriez que trois ans  
me fasse servir à un de ces actes  
que l'humanité réproûve, allons donc.  
il faudrait que je visse tombé dans un  
état de dégradation bien basse, pour ne  
pouvoir supporter courageusement, un état  
de chose qui n'est que temporaire. à  
mes yeux.

Merci, de votre généreuse intervention  
entre l'autorité Supérieure et moi, et croyez  
persuadé que jamais ma conduite ne  
démantira, les promesses que vous  
pourriez faire en mon nom.

Doignez agréer Mes remerciements  
Je suis Monsieur votre très  
Humble Serviteur.

Alphonse Béjine

80 Mon Cousin Benisson vous  
 prie d'aller auprès M<sup>r</sup> Le Capitaine  
Puggieri, et de tâcher d'avoir un  
extrait gratis prodé de son jugement

Dont il a besoin; c'est un embarras<sup>388</sup> qu'il  
vous donne de plus, mais en se faisant  
vous obligerez, je pense que le Capitaine  
ruggieri ne lui ne refusera pas, sa bonté  
envers nous tous, ne s'est pas démentie  
qu'à présent, et c'est un hommage que nous  
versons à rendre aux hommes qui savent  
allier la vertu au Devoir qu'ils ont  
à remplir.

Bénisson et moi, nous vous prions  
si vous pourriez, sur votre temps, en consacrer  
un moment, pour nous visiter, nous aurions  
à vous entretenir de choses, dont nous aurions  
besoin de votre concours.



moi  
Noj

W. Bonaparte

Stroganoff

Stroganoff  
Cher Monsieur  
Des Prud'hommes au greffe du  
Conseil à l'Hôtel de ville  
Lyon  
Lyon.



1801